



2025 RAPPORT ANNUEL

FONDATION ARMENIENNE POUR LE
DEVELOPPEMENT DURABLE

SOMMAIRE

Notre action	04
Nos projets	05
Autonomisation des femmes en Arménie	06
Témoignages	08
Partenariat stratégique : Arev Society	10
Fiscalité et entrepreneuriat	11
Alphabétisation numérique	12
SMM et RH pour les femmes déplacées	13
Initiation à l'intelligence artificielle	14
Retour volontaire	15
Le Coq Français	16
Salles de français	17
Des voix qui inspirent et transforment	18
Les récits de nos bénéficiaires	19
Aspects économiques de la génération de revenus par les femmes réfugiées en Arménie	29



NOTRE ACTION

Autonomisation des femmes vulnérables en Arménie



+120

Activités génératrices de revenus
créées depuis 2022

Education



+10000

Bénéficiaires des projets éducatifs

Migration - Retour aux Sources



+420

Microentreprises créées depuis 2005

Personnes vulnérables



+1500

Réfugiés soutenus

NOS PROJETS

L'année 2025 a constitué une étape importante dans la poursuite de notre mission dédiée au développement et à l'accompagnement des populations les plus fragilisées. À travers l'ensemble de nos actions, nous avons renforcé notre présence dans des secteurs clés tels que la migration, l'éducation, l'assistance aux personnes en situation précaire et la valorisation de la francophonie.

Parmi nos priorités, le soutien à l'autonomisation des femmes vulnérables a occupé une place centrale, en particulier pour les femmes réfugiées, les conjointes de militaires touchées par les conséquences de la guerre de 2020 et les crises successives. Par la mise en œuvre de programmes adaptés et concrets, nous avons contribué à renforcer leur capacité de résilience et à favoriser de nouvelles opportunités d'avenir.

Ce rapport annuel 2025 illustre les avancées réalisées, les obstacles surmontés et les résultats obtenus. Il reflète notre engagement constant à accompagner les femmes et les personnes déplacées d'Artsakh vers une autonomie durable. À travers ce document, nous vous invitons à découvrir l'impact de nos initiatives ainsi que les perspectives encourageantes qui se dessinent pour les années à venir.

AUTONOMISATION DES FEMMES EN ARMÉNIE

À la suite du processus de sélection conduit en décembre 2024, le projet d'appui aux femmes vulnérables réfugiées et victimes de guerre, mis en œuvre conjointement par la Fondation Saint Sarkis Charity Trust, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD) et coordonné sur le terrain par l'AAAS, est entré dès janvier 2025 dans sa phase opérationnelle.

Ce programme, déployé à l'échelle nationale en Arménie, a suscité un fort intérêt avec 175 candidatures reçues. Parmi elles, 95 participantes ont intégré une formation intensive, conduisant à la sélection de 46 projets, dont 25 créations d'entreprise et 21 parcours de formation professionnelle. Dès le premier semestre, ces initiatives ont été lancées et accompagnées à travers un suivi individualisé, permettant d'adapter les appuis aux besoins spécifiques de chaque bénéficiaire.

Au second semestre, le projet a franchi une étape décisive en consolidant les activités génératrices de revenus, avec une attention particulière portée aux secteurs de l'agriculture et de la production. Ces domaines ont été privilégiés pour leur potentiel de durabilité et leur capacité à offrir des perspectives économiques stables sur le long terme. Parallèlement, les bénéficiaires ont renforcé leurs compétences grâce à des formations en entrepreneuriat et en gestion comptable, essentielles pour structurer et pérenniser leurs activités.

Certaines participantes engagées dans des formations professionnelles ont ainsi pu achever leur parcours et amorcer leur insertion sur le marché du travail ou le développement de leur propre activité.



L'acquisition de compétences pratiques leur a permis d'envisager une évolution progressive de leurs projets, passant d'une logique de subsistance à une véritable dynamique entrepreneuriale. Le suivi régulier assuré par les équipes de l'AAAS et de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable a constitué un facteur clé de réussite. Des visites mensuelles sur le terrain ont permis d'identifier rapidement les difficultés, d'apporter des ajustements ciblés et de garantir la bonne mise en œuvre des activités. Grâce à cet accompagnement rigoureux et continu, l'ensemble des projets soutenus ont abouti avec succès.

Au-delà des résultats économiques, l'impact du projet se mesure également à travers les transformations sociales observées. Plusieurs bénéficiaires sont désormais en mesure de subvenir aux besoins de leur famille, de renforcer leur autonomie et de réduire leur dépendance aux aides publiques. Ce changement durable contribue à rompre le cycle de la précarité et à restaurer la confiance en l'avenir.

Toutefois, malgré ces résultats encourageants, les besoins restent considérables. Faute de ressources suffisantes, de nombreuses femmes n'ont pu être accompagnées dans le cadre de ce programme. Cette réalité souligne l'importance du soutien des partenaires et des donateurs pour poursuivre et élargir cette action.



En 2025, ce projet a ainsi pleinement rempli son objectif : permettre à des femmes vulnérables de devenir actrices de leur avenir, en posant les bases d'une autonomie économique et sociale durable.

NOS BÉNÉFICIAIRES



« J'ai eu la chance
d'avoir l'amour et la
force pour
continuer. »

“

Anahit, veuve de guerre

À Vanadzor, Anahit a transformé un ancien garage familial en cuisine professionnelle pour lancer « Irma », sa petite entreprise de plats surgelés faits maison, spécialisée dans les raviolis farcis.

Après des mois d'incertitude et plusieurs formations exploratoires, elle choisit de se consacrer à la production alimentaire. Grâce au soutien de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD), elle équipe son atelier et structure son activité.

Aujourd'hui, son entreprise assure un revenu stable et fournit aux familles locales des produits artisanaux de qualité. Pour Anahit, « Irma » représente bien plus qu'un travail : c'est une manière d'honorer la mémoire de son mari, d'offrir une enfance digne à ses enfants et de bâtir, pas à pas, un avenir plus sûr.

“

« Chaque vêtement que je crée porte l'âme de mon parcours. Aider d'autres femmes à se relever est devenu ma mission. »



Mariam, veuve, 1 enfant

Certaines histoires incarnent la résilience avec une force particulière. Originaire de Martakert, en Artsakh, Mariam rêvait depuis toujours de devenir couturière. Elle avait ouvert son atelier avant d'être brutalement déplacée en 2020, alors qu'elle était enceinte. Malgré un exil périlleux, elle a su puiser dans ses ressources pour tout recommencer.

Installée à Sevan, elle a relancé son activité avec l'aide matérielle reçue dans le cadre du projet. Son atelier est désormais un lieu de travail, de transmission et de solidarité. Deux femmes d'Artsakh y ont été formées et rejoignent l'équipe. Très attachée à son identité, elle intègre dans ses créations les motifs culturels d'Artsakh et les couleurs du drapeau arménien.

Son projet dépasse la couture : il devient mission de vie, espace de reconstruction collective et outil de transmission. Ensemble, ces femmes bâtissent un avenir fait d'autonomie, de fierté, et de mémoire.



PARTENARIAT STRATÉGIQUE: AREV SOCIETY

Dans un contexte marqué par les conséquences durables des conflits récents et les défis auxquels font face les populations déplacées, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD) a renforcé en 2025 sa coopération avec son partenaire Arev Society, en étroite collaboration avec l'Association Arménienne d'Aide Sociale (AAAS).

Cette alliance s'inscrit dans une approche de long terme visant à accompagner les femmes les plus vulnérables vers une autonomie économique et sociale durable.

Après une première phase centrée sur l'aide humanitaire, cette coopération a progressivement évolué vers la mise en œuvre de programmes structurants, axés sur le renforcement des compétences, l'accès à l'emploi et le développement d'activités génératrices de revenus. L'objectif est clair : permettre aux femmes déplacées d'Artsakh et à celles affectées par les conséquences de la guerre de reconstruire leur vie, de retrouver leur dignité et de devenir pleinement actrices de leur avenir.



Séminaire pratique sur la fiscalité arménienne pour les femmes réfugiées d'Artsakh

En février 2025, 25 femmes déplacées d'Artsakh ont participé à un séminaire pratique sur la fiscalité arménienne, organisé dans le cadre d'une coopération entre la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD), l'Association Arménienne d'Aide Sociale (AAAS) et Arev Society.

Ce séminaire visait à permettre aux participantes de mieux comprendre les règles fiscales qui encadrent l'activité des petites entreprises en Arménie, dans un contexte de changements significatifs du système d'imposition.

Les participantes ont été informées des récentes réformes fiscales qui affectent directement les micro-entrepreneurs. À partir de janvier 2025, le taux de la taxe sur le chiffre d'affaires doublera, passant de 5% à 10%. Cette augmentation marque la première phase d'une transition progressive vers l'abandon du système de taxe sur le chiffre d'affaires, avec une deuxième phase de changements plus radicaux prévue pour juillet 2025.

Les participantes ont aussi appris que le gouvernement arménien vise à réduire la différence entre la charge fiscale du système de l'impôt sur le chiffre d'affaires et celle du système général d'imposition, tout en augmentant les incitations à documenter les dépenses encourues par les entités commerciales.

La formatrice qui d'ailleurs est une ancienne bénéficiaire de la FADD, a souligné les opportunités de soutien disponibles pour les femmes entrepreneurs, notamment dans le secteur de la haute technologie, où le gouvernement prévoit d'introduire un taux d'imposition sur le chiffre d'affaires réduit de 2% (au lieu de 5%) et de prendre en charge une partie des frais de formation des entreprises qui investissent dans le développement professionnel de leurs employés.

À travers ce type d'initiatives, la FADD et ses partenaires espèrent donner aux femmes déplacées d'Artsakh les outils et connaissances nécessaires pour reconstruire leur vie économique malgré les défis considérables auxquels elles font face dans leur pays d'accueil.



Alphabétisation numérique pour les femmes déplacées d'Artsakh

La première étape du programme visait à renforcer les compétences numériques de base, indispensables pour l'autonomie professionnelle et l'insertion sur le marché du travail. Cette formation gratuite, entièrement en ligne, s'adressait aux femmes déplacées d'Artsakh ainsi qu'à celles dont les maris ont été tués ou gravement blessés durant la guerre.

Pendant quatre semaines, 100 participantes ont bénéficié d'un accompagnement structuré. Elles ont appris à utiliser efficacement des outils bureautiques comme Word et Excel, à travailler avec les applications Google (Docs, Sheets, Slides, Gmail) et à adopter des pratiques sécurisées sur Internet.

Au-delà de l'acquisition de savoir-faire techniques, cette formation a permis aux participantes de gagner en confiance et de mieux organiser leurs projets professionnels. Pour beaucoup, il s'agissait d'un premier pas concret vers l'exploration de nouvelles opportunités et le développement de compétences transférables à différents secteurs d'activité.

Les échanges entre participantes ont également enrichi le programme. Les séances en ligne ont favorisé le partage d'expériences, l'apprentissage collaboratif et la création de réseaux de soutien professionnel, permettant à chacune de s'inspirer des parcours des autres et de renforcer ses propres compétences.

Enfin, cette formation a constitué un socle solide pour toutes celles souhaitant poursuivre leur développement numérique. Elle a offert les bases nécessaires pour approfondir des compétences techniques plus avancées et rester compétitives dans un environnement professionnel en constante évolution.

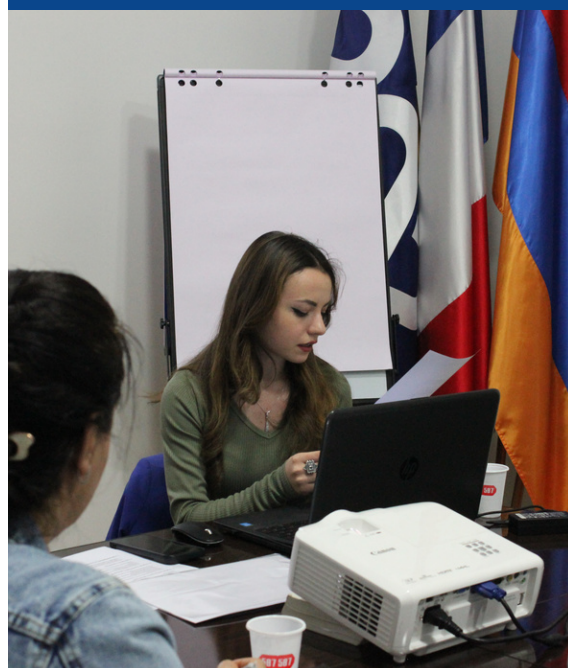


Formation SMM et RH pour les femmes déplacées

En avril 2025, une formation ciblée pour les femmes déplacées d'Artsakh a été organisée, renforçant leur capacité d'insertion professionnelle en Arménie.

Les participantes ont découvert les méthodes de recrutement privilégiées par les entreprises arméniennes : plateformes d'emploi locales, processus de sélection et critères déterminants en entretien. Des professionnels RH ont présenté les tendances actuelles comme le recrutement par vidéo et les évaluations par mise en situation.

La formation a également couvert les stratégies digitales essentielles pour une recherche d'emploi efficace ou le lancement d'une activité. Les bénéficiaires ont appris à optimiser leur présence sur LinkedIn, plateforme qui devient cruciale sur le marché arménien.





Initiation à l'intelligence artificielle : préparer les compétences de demain

Dans la continuité du programme de formation numérique, une initiation à l'intelligence artificielle a été proposée, permettant aux participantes d'approfondir leurs compétences professionnelles.

Dispensée en ligne et encadrée de manière structurée, cette formation a réuni 100 participantes. Elle leur a permis de découvrir les usages concrets de l'IA pour améliorer leur efficacité professionnelle et stimuler leur créativité. Les participantes ont ainsi été formées à la rédaction de prompts efficaces, à la création de contenus professionnels, à l'analyse et à la synthèse rapide de documents volumineux, ainsi qu'à l'automatisation de certaines tâches répétitives. Chaque module incluait des exercices pratiques favorisant l'expérimentation directe des outils et leur adaptation aux besoins spécifiques de chacune.

Au-delà des compétences techniques, le programme a également encouragé une réflexion autour de l'innovation et de la créativité appliquée. Les participantes ont exploré différentes manières d'intégrer l'intelligence artificielle dans leurs activités professionnelles, que ce soit dans la gestion documentaire, la communication ou l'organisation des tâches. Cette démarche a contribué à renforcer leur autonomie, leur capacité de résolution de problèmes et leur ouverture à de nouvelles opportunités professionnelles.

En associant apprentissage pratique et exploration des technologies émergentes, ce programme illustre l'engagement continu de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable et d'Arev Society en faveur du développement professionnel des femmes et de l'élargissement de leurs perspectives dans un environnement économique en constante évolution.

RETOUR VOLONTAIRE

Depuis plus de vingt ans, l'Association Arménienne d'Aide Sociale et la Fondation Arménienne pour le Développement Durable travaillent main dans la main pour soutenir les migrants arméniens en situation irrégulière en France qui souhaitent rentrer dans leur pays d'origine.

Grâce au dispositif de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII), ces retours volontaires s'accompagnent d'un soutien concret et personnalisé. Chaque bénéficiaire bénéficie d'un accompagnement sur mesure, incluant des conseils pour l'installation, des formations et des programmes de réinsertion sociale et économique adaptés à sa situation.

Des comités d'examen organisés régulièrement à l'Ambassade de France en Arménie sélectionnent les projets qui seront soutenus, qu'il s'agisse de petites exploitations agricoles, d'ateliers artisanaux ou de commerces de proximité. L'objectif est clair : permettre à chacun de repartir sur des bases solides et de transformer son retour en une opportunité durable.

En 2025, cette coopération se poursuit avec la même exigence et le même engagement. Au-delà d'un simple retour, il s'agit de redonner espoir et autonomie aux bénéficiaires, tout en contribuant au dynamisme économique et social des communautés locales en Arménie.



RETOURS VOLONTAIRES

2005 à ce jour

2287

Nouvelles activités génératrices
de revenus en 2025

16

CRÉATION D'ENTREPRISE

416

Depuis le démarrage du projet

LE COQ FRANÇAIS



Chaque année, au mois de mars, le concours national « Le Coq Français » constitue un temps fort pour les élèves arméniens apprenant le français. Cet événement, devenu un rendez-vous incontournable, réunit des milliers d'élèves issus de l'ensemble du territoire afin d'évaluer leurs compétences linguistiques et de célébrer leur lien avec la culture francophone.



L'édition 2025 a confirmé cet engouement, avec la participation de plus de 2 500 élèves représentant toutes les régions d'Arménie. Leur engagement, leur sérieux et leur niveau en langue française reflètent la place grandissante du français dans le système éducatif du pays.

Au fil des années, le concours s'est développé et enrichi, offrant aux participants bien plus qu'une simple compétition : une expérience valorisante, favorisant l'ouverture culturelle, la confiance en soi et le partage.

Cette dynamique contribue activement à la promotion de la langue française et au renforcement des liens éducatifs et culturels entre l'Arménie et l'espace francophone.

SALLES DE FRANÇAIS



Depuis 2018, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable, en partenariat avec la Fondation caritative « Stepan Gishyan », œuvre à faciliter l'accès des élèves des régions reculées d'Arménie à la langue et à la culture françaises.

Le projet principal repose sur la création de salles de français modernes et entièrement équipées, visant à transformer les conditions d'apprentissage dans des établissements souvent confrontés à un manque de ressources.



Ces espaces dépassent le cadre traditionnel de la salle de classe : ils sont conçus pour susciter la curiosité des élèves, favoriser leur immersion dans l'univers francophone et les encourager à s'ouvrir à de nouvelles cultures. En 2025, deux nouvelles salles de français ont été inaugurées, dans les régions de Tavush et d'Aragatsotn, portant à onze le nombre total de classes aménagées dans le cadre de ce programme. Pour les enseignants, ces environnements constituent un cadre d'enseignement plus stimulant et facilitent leur pratique pédagogique.



Pour les élèves, ils représentent un véritable espace d'inspiration, propice à l'ouverture au monde et à l'élargissement de leurs perspectives.

La Fondation et ses partenaires restent convaincus que la qualité des environnements éducatifs joue un rôle déterminant dans la réussite scolaire et l'épanouissement personnel des élèves. Ils poursuivent ainsi leurs efforts afin de développer et multiplier ces initiatives dans les années à venir.



DES VOIX QUI INSPIRENT ET TRANSFORMENT

Au cœur de chacune de nos actions se trouvent des femmes dont les parcours témoignent d'une remarquable capacité à avancer, malgré les obstacles. Au-delà des programmes et des résultats mesurables, ce sont leurs histoires qui incarnent le véritable impact de nos initiatives.

À travers les projets que nous menons en Arménie, nous accompagnons des femmes aux trajectoires diverses, souvent marquées par des défis personnels, sociaux ou économiques. Pourtant, chacune d'entre elles partage une même volonté : celle de se former, de gagner en autonomie et de construire un avenir plus stable et plus ambitieux pour elles-mêmes et leurs proches.

Les récits présentés dans cette section ont été recueillis sur le terrain par nos équipes, au plus près des bénéficiaires. Ces échanges réguliers permettent de mieux comprendre leurs besoins, d'évaluer les progrès accomplis et de mesurer concrètement les transformations à l'œuvre. Ils révèlent aussi des évolutions parfois discrètes mais profondes : un regain de confiance, une prise d'initiative, ou encore la capacité à se projeter dans de nouvelles perspectives.

En donnant la parole à ces femmes, nous souhaitons mettre en lumière des parcours authentiques, porteurs d'espoir et de sens. Ces témoignages illustrent non seulement des réussites individuelles, mais également la force d'une dynamique collective tournée vers plus d'égalité, d'indépendance et d'opportunités.

Autonomisation des femmes
réfugiées en Arménie

UNE BIOLOGISTE QUI A CHOISI DE CULTIVER L'ESPOIR

En 2019, Margarita s'est mariée et a déménagé à Hadrut, en Artsakh (Haut-Karabagh). Biologiste de formation, elle avait toujours été attirée par l'éducation. Cette année-là, elle a rejoint Teach For Armenia et s'est installée dans l'une des parties les plus reculées de la région, non pas avec de grandes ambitions, mais avec une détermination silencieuse de vivre avec un but. Ses objectifs étaient simples : enseigner, apprendre et être utile dans sa nouvelle communauté.



Tout en enseignant à Hadrut, elle remarqua un petit problème persistant dans la vie quotidienne : les champignons frais étaient presque impossibles à trouver. Les quelques-uns qui arrivaient d'Arménie étaient souvent avariés et immangeables le temps qu'ils atteignent les magasins locaux. Cela semblait être un problème mineur, mais pour Margarita, cela représentait une opportunité. Avec sa formation en biologie et un intérêt croissant pour les solutions durables, elle commença à réfléchir, et si elle pouvait faire pousser des champignons localement ?

Elle ne connaissait rien à l'agriculture. Mais elle avait un instinct pour l'apprentissage et une résilience qui allait bientôt définir son parcours. Elle fit des recherches, expérimenta, et avec le temps créa un petit site de production de champignons. Elle apprit à maintenir l'équilibre délicat entre température et humidité, à gérer le cycle de vie des champignons, et à les conserver et les emballer de manière à prolonger leur fraîcheur.

Ce n'était pas d'abord une idée d'entreprise, mais une réponse à un besoin concret. Quelque chose de simple. Quelque chose d'utile.

Puis, en 2020, la Seconde Guerre du Haut-Karabagh bouleverse tout. Margarita, son mari et leur jeune fils sont contraints de quitter Hadrut avec des milliers d'autres habitants. Ils laissent derrière eux leur maison, l'école où elle enseignait, et son petit projet de culture de champignons, construit avec patience. Comme beaucoup de familles d'Artsakh, ils vivent un déplacement brutal et la perte de leur repère de vie.

La famille s'installe à Stepanakert. La reconstruction est difficile, mais Margarita tient bon. En 2022, durant le blocus qui prive la région de gaz, d'électricité, de nourriture et de médicaments, elle relance malgré tout son activité dans un petit espace en périphérie de la ville. Sans transport, elle parcourt chaque jour plusieurs kilomètres à pied pour s'occuper de sa production, transportant souvent les champignons elle-même au retour. Malgré les pénuries, elle continue aussi à en distribuer aux familles dans le besoin, adaptant ses méthodes aux conditions extrêmes.

En septembre 2023, elle est à nouveau contrainte de tout quitter et de s'installer en Arménie, près d'Erevan. Avec le soutien de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable, elle relance son activité dans des conditions modestes, mais avec la même détermination. Son fils reste au cœur de ses motivations, et son engagement demeure intact.

Le parcours de Margarita illustre une transformation constante face à l'épreuve. À chaque étape, elle reconstruit sans chercher à reproduire le passé, mais en avançant avec ce qu'elle a : la volonté de rester utile, de créer et de tenir bon. Une résilience discrète, mais profondément active, qui donne tout son sens à son histoire.



Margarita, 29 ans, 1 enfant
réfugiée d'Artsakh

Autonomisation des femmes
réfugiées en Arménie

LE PARCOURS DE FORCE DE MARIANNA

Dans les collines vallonnées de Martakert, en Artsakh (Haut-Karabagh), Marianna menait autrefois une vie tranquille et remplie de sens. Infirmière de formation et mère dévouée de deux enfants, elle et son mari avaient construit un mode de vie modeste enraciné dans la terre, cultivant des légumes et élevant de la volaille ensemble.

C'était une vie définie non par le luxe mais par le sens, le rythme et un lien profond avec le foyer.



Mais en 2020, la première vague de guerre bouleversa tout. La famille fut contrainte de partir temporairement. Bientôt, ils revinrent pour continuer à travailler la terre et reconstruisirent lentement quelque chose qui ressemblait à nouveau à la vie quotidienne. Mais cette paix fragile qu'ils avaient créée n'allait pas durer.

Le 19 septembre 2023, la guerre revint en Artsakh avec des conséquences dévastatrices. Dans le chaos des attaques et du déplacement, Marianna perdit son mari. Laissée seule pour s'occuper de ses enfants et du reste de sa grande famille, elle fut une fois de plus forcée d'abandonner tout.

Elle partit avec un chagrin profond et de la peur pour échapper au nettoyage ethnique.

Leur voyage les mena à la ville de Vanadzor en Arménie, où ils trouvèrent un refuge temporaire.

S'adapter à un nouvel environnement avec neuf personnes sous un même toit était accablant. Le poids émotionnel de la perte rendait la vie quotidienne plus lourde, surtout pour ses enfants. Leur nouveau foyer offrait peu de réconfort, et il n'y avait aucune opportunité d'emploi pour joindre les deux bouts. Cependant, Marianna ne se rendit pas.

Avec une détermination silencieuse mais constante, elle reconstruisit la vie qu'elle avait l'habitude de mener. Elle trouva un emploi à temps partiel dans l'administration de l'école locale et acheta quelques poules.

Chaque matin commençait par nourrir les poules, ramasser les œufs et gérer les modestes ventes qui suivaient. Qu'elle approvisionne les magasins locaux ou vende directement aux voisins, elle retrouva lentement un rythme. Ce n'était pas facile, les ressources étaient limitées et le coût émotionnel restait lourd, mais c'était un début.

Marianna décrit sa famille comme des « gens travailleurs », et cela se voit dans chaque pas qu'elle a fait depuis le déplacement. Dès le début, elle refusa de rester inactive. Pour elle, continuer signifiait honorer son passé et protéger l'avenir de ses enfants.

Tout en cherchant des programmes de soutien économique dirigés par diverses organisations caritatives pour les réfugiés, elle tomba sur la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD). Avec peu d'espoir, elle demanda un soutien. Les représentants de la FADD lui rendirent visite pour évaluer la viabilité d'une entreprise d'élevage de poulets. Au début, elle pensait pouvoir installer cela dans la cour de son voisin aux côtés des cochons, mais la FADD exigea qu'elle réserve une section dédiée de son garage pour les poulets. Une fois que tout fut préparé et après une inspection finale, ils approuvèrent le financement. La subvention lui permit d'acheter des poules supplémentaires, augmentant ainsi sa production d'œufs.

« J'ai fait du porte-à-porte magasin, après magasin », dit-elle. « Finalement, l'un d'eux a dit oui. Des œufs frais, deux fois par semaine. » Elle fit une pause ; son sourire était modeste mais sincère. « Je sais que ce n'est pas grand-chose, mais c'est le début de quelque chose. »

Marianna parle des bons de logement pour réfugiés auxquels ils ont droit, sa voix gagnant en force alors qu'elle décrit leur plan. « Nous voulons acheter une maison à Vanadzor », explique-t-elle, les yeux s'illuminant. « Avec les bons, nous n'aurons plus à nous soucier du loyer. Chaque œuf et poussin que je vends ira directement à la construction de notre vie, pas seulement à la survie. »



Marianna, 36 ans, 2 enfants
réfugiée d'Artsakh

LE NOUVEAU DÉPART DE ZOYA

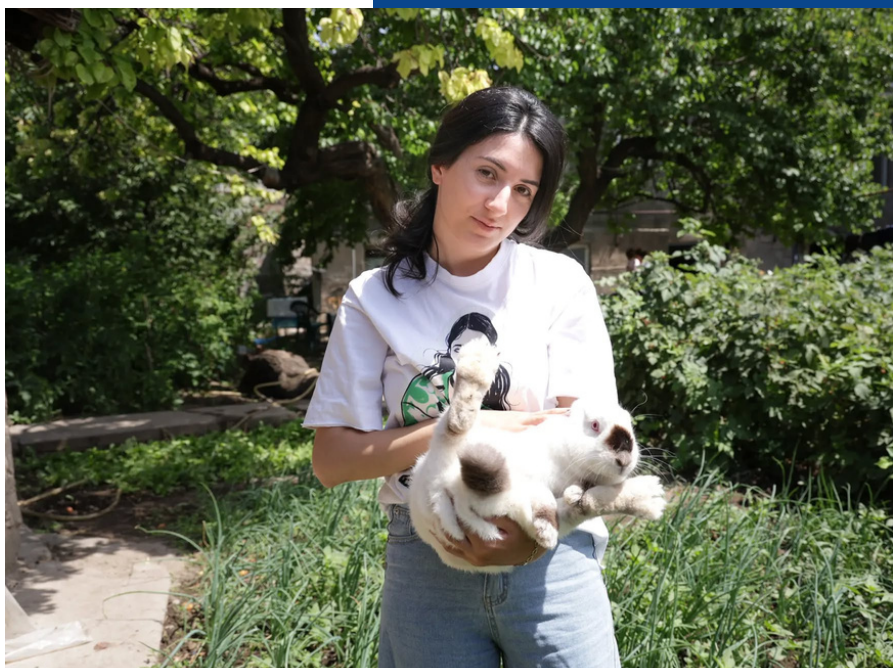
Quand la guerre a éclaté en Artsakh (Haut-Karabagh) en 2023, Zoya et sa famille ont dû fuir précipitamment. Ils ont tout laissé derrière eux : leur maison, leur terre, leurs moyens de subsistance, mais aussi leurs rêves, restés enfouis dans leur patrie. Le choc de l'exil a été immense, mais heureusement, ils n'étaient pas seuls.

En arrivant en Arménie, Zoya a trouvé autour d'elle une chaleur humaine inattendue : des amis, des fondations humanitaires, des personnes qui croyaient au pouvoir d'un nouveau départ.

C'est cette solidarité qui a donné à Zoya et à son mari la force de se relever et de recommencer. Ils ont loué une petite maison dans la région de Kotayk, non loin d'Erévan. Après la naissance de leur fille, ils ont décidé de se lancer dans une activité qui pourrait leur assurer un revenu modeste mais régulier. Leur choix s'est porté sur l'élevage de lapins.

Ce n'était pas un hasard : cette activité demande moins de ressources que l'élevage de bœuf ou de porc, tout en offrant une viande maigre et riche en protéines, idéale pour les familles soucieuses de leur santé.

Ce projet est vite devenu une véritable mission pour Zoya.



Avec le soutien de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD), elle a pu transformer son idée en réalité. L'équipe de la FADD est venue chez elle, a évalué son projet, et la commission l'a approuvé. Grâce à cela, Zoya a pu acheter ses premiers lapins et démarrer son élevage. Elle s'en occupe avec passion, veillant de près à leur santé et à leur croissance. Son initiative a été accueillie avec enthousiasme par ses voisins et par toute sa communauté.

Mais pour Zoya, ce n'est pas seulement une question d'économie :

« Je suis heureuse de pouvoir aider des parents comme moi qui recherchent des produits sains », dit-elle. « Surtout ceux qui veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants. »

Aujourd'hui, elle rêve déjà d'aller plus loin : développer son activité, collaborer avec les commerces locaux, augmenter sa production et nourrir encore plus de familles dans la région.

Son parcours est devenu une source d'inspiration pour toute sa famille. Sa mère s'est mise à préparer du pain traditionnel, son père à élever des poules, et son mari a trouvé un emploi dans le secteur de la sécurité, toujours présent pour soutenir les siens avec la même force tranquille.

L'histoire de cette famille prouve qu'ils ont refusé de se laisser abattre par les épreuves. Au lieu de cela, ils ont choisi d'agir, de relever les défis, et de tracer de nouveaux chemins vers l'avenir.



Zoya, 27 ans, 1 enfant
réfugiée d'Artsakh



Trouvez plus de témoignages en scannant le code QR

LE PARCOURS D'INNA

Inna se souvient encore des forêts de Chartar. Vertes, infinies, avec un air si pur qu'on avait l'impression de respirer la paix elle-même. Sa maison se trouvait tout en haut du village, entourée uniquement d'arbres et de silence. En Artsakh, Inna travaillait comme entomologiste.

Chaque printemps, elle conseillait les agriculteurs pour protéger leurs cultures contre les insectes. son mari cultivait la terre. Ensemble, ils vivaient selon une philosophie simple devenue leur devise :

« Nous aimons la nature et les animaux, parce que les plantes ne trahissent pas et les animaux ne trompent pas. Ils sont honnêtes, et il y a tant à apprendre d'eux. »

Ce monde a disparu en septembre 2023. Après des mois de blocus et de famine, ils ont dû fuir précipitamment l'Artsakh pour échapper au nettoyage ethnique qui se profilait. « Le voyage a été incroyablement difficile, surtout avec mon petit enfant », se rappelle Inna. Elle n'aime pas trop évoquer ces moments infernaux : la guerre, le blocus, l'évacuation. Qui le ferait ?

Ils sont arrivés en Arménie presque les mains vides. Ils avaient tout perdu, sauf la vie. Mais ce qui rend l'histoire d'Inna différente, c'est qu'elle n'a pas seulement survécu. Elle reconstruit.



Après un passage en ville, qu'ils ont vite détesté à cause du bruit et du manque de nature – ils se sont installés à Parakar, une petite ville près d'Erévan. Avec l'aide de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD), ils ont lancé un élevage de porcs. Inna sourit en disant que désormais, son mari « travaille pour elle », mais c'est ainsi que fonctionne une entreprise familiale.

« Nous aimons ce travail », dit-elle simplement.

Leur dévouement se voit. Ils utilisent une alimentation naturelle, et leurs clients raffolent de leurs produits. Vivre à la périphérie du village est idéal : cela évite les désagréments pour les voisins et leur donne l'espace de rêver grand.

Au-delà des porcs, ils élèvent aussi des lapins dans une maison à étages construite par son mari. Leur idée ? Utiliser le fumier de lapin pour produire du biohumus destiné à leur potager, puis en vendre aux autres agriculteurs. Leur prochain grand objectif : l'apiculture.

« En Artsakh, nous avons plus de neuf dizaines de ruches », se souvient Inna. « Nous produisons du miel pur. Aujourd'hui, il ne nous reste que des souvenirs... Mais nous avons gardé tout notre savoir-faire et la volonté de recommencer. »

Cela peut sembler un rêve, reconnaît-elle. Mais quand on a déjà tout perdu une fois et qu'on trouve la force de repartir à zéro, les rêves ne paraissent plus si impossibles.

« L'essentiel pour ma famille et moi, c'est de vivre en paix et de créer », affirme-t-elle. « C'est difficile de bâtir quand on est constamment attaqué et que tout ce qu'on construit est détruit. Mais nous sommes travailleurs, persévérants, et surtout... c'est ce que nous aimons faire. »

Au fond d'elle, Inna sait qu'ils ont beaucoup perdu, mais elle sait aussi qu'ils ont eu le courage de retrouver leur chemin. Elle et son mari ont découvert un travail qu'ils aiment, qu'ils mènent ensemble avec passion. C'est l'harmonie partout : dans leur couple, dans leur travail, dans leur vie.

Des forêts de Chartar aux fermes de Parakar, l'histoire d'Inna ne parle pas seulement de déplacement. Elle parle d'un esprit humain incassable, de l'amour de la terre, de la famille et du travail honnête.

« Nous ne voulons pas vivre dans le passé », conclut Inna. « Nous voulons trouver un peu plus de joie et construire un avenir plus stable et prévisible pour nous et nos enfants. »

Et pas à pas, un cochon, un lapin, une future ruche à la fois, Inna et sa famille retrouvent leur foyer.



Inna, 30 ans, 1 enfant
réfugiée d'Artsakh

L'HISTOIRE DE MERI

Meri était directrice d'une entreprise de produits de beauté en Artsakh (Haut-Karabakh). Elle avait bâti son activité de ses propres mains et dirigeait une belle équipe de femmes qu'elle inspirait et aidait à atteindre l'indépendance financière.

Ce n'était pas seulement une carrière, mais une véritable vocation.

Puis la guerre a éclaté, suivie du blocus total. En quelques mois, les couleurs vives de la vie ont disparu.



Son équipe s'est dispersée aux quatre coins des villes et villages, chacune portant ses blessures, ses pertes, parfois même la disparition de l'espérance. Le lien qui les unissait a été brisé, et Meri, qui avait tant soutenu les autres, s'est retrouvée à son tour à devoir être portée.

Elle luttait pour survivre, pas seulement financièrement mais aussi psychologiquement. Sa fille Adrianna avait été profondément marquée par ce qu'elle avait vécu pendant la guerre.

Les nuits étaient les plus dures : le silence n'était plus un apaisement, mais une peur constante. Pour une mère, voir son enfant souffrir est un déchirement. Et pourtant, Meri a continué à tenir debout, sans plan, mais avec une certitude : on ne peut pas laisser la douleur gagner.

Après leur déplacement forcé, fuyant le nettoyage ethnique, la famille a trouvé refuge au village de Mrgavet, dans la région d'Ararat en Arménie, grâce à l'organisation humanitaire Gain. Lorsqu'est arrivé l'anniversaire de son mari, Meri a voulu remercier l'équipe locale en préparant quelque chose de spécial : un baklava.

Ce simple geste a changé sa vie. Un bénévole allemand a goûté à son gâteau et lui a dit : « Ce baklava devrait être sur le marché ». Meri n'y avait jamais pensé. Mais ses mots ont résonné en elle. Dès le lendemain, elle s'est rendue à Erévan avec un plateau de baklava. Sans étiquette, sans plan, juste avec de la confiance. Elle a frappé aux portes des restaurants et des magasins. L'un d'eux lui a passé sa première commande. Ainsi a commencé une nouvelle aventure.

Au début, elle n'avait qu'un four, aucun équipement professionnel. Mais elle avançait, pas à pas. Puis elle a découvert le programme de soutien économique aux femmes réfugiées de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD). Elle a osé postuler, elle a rédigé son premier business plan, et a obtenu un soutien. Avec ce coup de pouce, elle a pu acheter le matériel nécessaire, améliorer ses produits, apprendre à les présenter et même participer à un concours international de desserts à Dilidjan... qu'elle a remporté.

Aujourd'hui, Meri ne se limite plus au baklava. Elle crée aussi des gâteaux, des biscuits, et rêve d'ouvrir sa propre pâtisserie. Même enceinte de son deuxième enfant, elle n'a jamais cessé : elle apprend, elle travaille, elle bâtit. Et à chaque étape, elle se souvient de pourquoi elle a commencé : Adrianna, sa fille.

C'est pour elle que son entreprise porte ce nom, comme une promesse et un hommage. Meri n'est pas seulement une pâtissière. Elle est une survivante. Une mère. Une bâtisseuse. Son histoire n'est pas une histoire de desserts, mais une histoire de courage, de deuil transformé en création, d'un avenir réinventé à la force du cœur.



Meri, 27 ans, 2 enfants
réfugiée d'Artsakh



Aspects économiques de la génération de revenus par les femmes réfugiées en Arménie

Au lendemain de la guerre de 2020 entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, des milliers de familles se sont retrouvées plongées dans une crise qu'elles n'avaient pas demandée. Malgré les compensations financières, elles ont subi une instabilité économique et de profonds traumatismes.

De nombreuses femmes sont devenues veuves. D'autres ont dû s'occuper de maris grièvement blessés, passant du rôle de mère au foyer à celui de garde-malades à temps plein, avec la lourde responsabilité du bien-être de leurs enfants.

À ces femmes s'ajoutent les réfugiées, privées de ressources stables, vivant dans des hébergements temporaires et dépendant de maigres allocations d'État. Avec un taux de chômage atteignant 15,5 % en 2024 et une forte concurrence sur le marché du travail, trouver un emploi relève du défi.

Face à cette situation, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD) et ses partenaires ont lancé un programme d'autonomisation économique par la création de petites entreprises.

Pourquoi créer une petite entreprise ?

Arguments économiques

La micro-entreprise est particulièrement adaptée aux réfugiés : peu de formalités administratives, fiscalité allégée, et exonération d'impôt pour la production agricole non transformée. L'investissement initial est réduit, ce qui est essentiel pour des familles sans capital.

L'accès aux crédits classiques est souvent bloqué par l'absence de garanties et des taux d'intérêt élevés.



« Nous avons essayé d'obtenir un crédit, mais le taux était inabordable. Nous sommes locataires, et la terre n'est pas à nous, ce qui était inacceptable pour la banque. »

– Réfugiée, 27 ans, bénéficiaire du projet

Flexibilité et accessibilité

Les petites entreprises, notamment à domicile, offrent des horaires flexibles, essentiels pour les femmes devant concilier travail et responsabilités familiales. Elles permettent aussi de valoriser des compétences existantes (artisanat, cuisine, services).

Intégration communautaire et soutien

Accueillies chaleureusement par la population locale, les réfugiées voient dans l'entrepreneuriat un levier d'intégration économique et sociale. Certaines bénéficient du soutien de leurs voisins et commerçants. Dans les zones rurales, la création d'une activité permet également aux femmes de gagner en autonomie face à des normes sociales qui confient souvent la gestion des biens aux beaux-parents masculins.



« Quand le propriétaire du marché a appris que j'avais perdu mon mari, il m'a proposé de vendre toute ma production de fruits secs sans que j'aie à payer de loyer. »

– Veuve de guerre, 42 ans, bénéficiaire du projet

Développement des compétences et impact économique

Gérer une entreprise permet aux femmes d'acquérir des compétences en entrepreneuriat, gestion et marketing. Elles développent aussi des aptitudes relationnelles et une meilleure confiance en elles.

L'objectif est de générer un revenu supplémentaire pour éviter de basculer dans la pauvreté.

Transformer les communautés

Quand une femme réfugiée crée une activité, c'est toute sa famille qui devient autonome. Elle cesse d'être dépendante de l'aide et devient une actrice économique à part entière : elle crée des emplois, génère des revenus et contribue à l'économie locale.

Le projet, réservé aux femmes, les encourage à prendre des rôles de leadership. Après avoir été exclues des décisions pendant la guerre, elles reprennent aujourd'hui en main leur avenir économique.

Vous pouvez lire l'article dans son intégralité en visitant le site de notre partenaire "Arev Society" en scannant le QR code suivant.



Le taux de pauvreté en
Arménie, en 2023

23,7 %

Le taux de pauvreté des
femmes en Arménie pour la
même période

56 %

SOUTENEZ NOS PROJETS

Nous avons besoin de vous !

Faites vos dons en passant par le lien suivant ou en scannant le code QR

www.af4sd.org



Nos partenaires



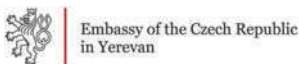
SAINT SARKIS
CHARITY TRUST



ՀՀ Կառավարություն



ՀՀ կրթության և
գիտության նախարարություն



Fondation Arménienne
pour le
Développement Durable

10/7, avenue Azatutyun
0037 Erévan, Arménie

Tél.: +374 10 20 18 40

www.af4sd.org
info@af4sd.org
facebook.com/AF4SD

